

Commentaire de l'évangile par Alberto Maggi OSM

ILS VIENNENT ET VOIENT OÙ IL DEMEURE ET ILS DEMEURÈRENT PRÈS DE LUI
Jean 1, 35-42

Le lendemain, de nouveau Jean se tient avec deux de ses disciples. Il fixe son regard sur Jésus qui marche, et dit : « Voici l'agneau de Dieu. » Les deux disciples l'entendent parler, et suivent Jésus. Jésus se retourne et les voit qui suivent. Il leur dit : « Que cherchez-vous ? » Ils lui disent : « Rabbi (ce qui, traduit, se dit : maître), où demeures-tu ? » Il leur dit : « Venez et voyez. » Ils viennent donc et voient où il demeure. Et ils demeurèrent près de lui ce jour-là... C'était environ la dixième heure. André, le frère de Simon-Pierre, était un des deux qui ont entendu Jean, et qui l'ont suivi. Celui-là trouve d'abord son propre frère Simon. Il lui dit : « Nous avons trouvé le messie ! » (ce qui, traduit, est : christ). Il l'amène à Jésus. Le fixant, Jésus dit : « Toi, tu es Simon, le fils de Jean. Toi, tu t'appelleras Kêphas » (ce qui se traduit Pierre). (traduction sœur Jeanne d'Arc OP)

Le verbe “fixer son regard” apparaît seulement deux fois dans l'évangile de Jean, et cela au premier chapitre, quand commence l'activité de Jésus. Nous le savons, les évangélistes sont, en plus d'être des grands théologiens, des grands littéraires qui suivent les règles d'écriture de l'époque. Eh bien, ces règles prévoient que lorsque vous développez une même thématique, vous utilisez le même mot ou le même verbe. Ici le même verbe est employé deux fois. Le verbe “fixer le regard” signifie pénétrer jusqu'à l'intime. Il ne s'agit donc pas d'un regard superficiel.

L'évangéliste écrit au chapitre 1 verset 35 que Jean (baptiste) « *fixe son regard sur Jésus qui marche,* » cela veut dire qu'il ne s'arrête pas à la superficie, à ce qui paraît extérieurement, mais qu'il regarde ce qu'est Jésus vraiment « *et dit : “ Voici l'agneau de Dieu. »* Déjà Jean avait présenté Jésus comme étant « *l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde* » et il le fait en rependant l'Esprit Saint. Car la lumière, comme écrit l'évangéliste dans son prologue, ne lutte pas contre les ténèbres mais se repend et c'est ainsi que Jésus fait pour éradiquer ce péché.

Mais pourquoi l'agneau ? À quoi se réfère-t-il ? L'agneau n'est jamais dans la liste des animaux à sacrifier pour le pardon des péchés, il n'a donc pas ce sens. L'agneau de Dieu est cet agneau que Moïse, lors de la libération de l'esclavage en Égypte, commanda à chaque famille de manger. Pourquoi ? Parce que la chair de l'agneau donnait des forces pour commencer ce long chemin vers la libération et le sang de l'agneau sur le linteau des portes épargnait la vie au moment du passage de l'ange qui extermine. Alors l'évangéliste présente Jésus comme étant l'agneau de Dieu dont la chair donnera la capacité d'entreprendre cette nouvelle libération, non plus fuyant d'une terre d'esclavage vers la terre promise mais de la terre promise qui s'était transformée en terre d'esclavage dominée par la loi qui, littéralement, suffoquait, faisait perdre le souffle. Et aussi l'agneau de Dieu dont le sang n'aurait pas épargné de la mort physique mais de la mort pour toujours. Jean indique donc Jésus comme étant l'agneau de Dieu, celui qu'il faut suivre.

Deux de ses disciples accueillent cette parole et s'adressent à Jésus « *Rabbi où demeures-tu ?* » et Jésus répond « *Venez et voyez.* » À cette époque les disciples ne suivaient pas seulement les enseignements du maître mais vivaient avec lui. L'un des deux disciples de Jean s'appelle André, il va tout de suite chercher son frère qui est un autre protagoniste important de cet épisode, il s'appelle Simon. Eh bien quand André s'adresse à son frère on comprend son enthousiasme : « *Nous avons trouvé le messie !* » Le verbe ‘trouver’ signifie qu'il est l'aboutissement d'une recherche. Messie signifie Christ. Or il n'y a aucune réaction de la part de Simon, même pas une parole d'assentiment ou de demande d'information, rien du tout. Et l'évangéliste écrit « *Il l'amène à Jésus.* » Simon doit

être conduit sans aucun enthousiasme de sa part et quand il se trouve devant Jésus, aucune réaction de sa part.

Alors ce sera Jésus qui « *Le fixant,* » - Voilà de nouveau le verbe ‘fixer’, entrer profondément dans l’intime de la personne – lui dit « *Toi, tu es Simon, le fils de Jean.* » Jésus appelle Simon “le fils de Jean” mais Jean n’est pas le nom de son père et l’article “le” signifierait qu’il est fils unique or il a un frère, André. Qui est ce Jean dont Simon est le fils ? Eh bien c’est Jean Baptiste et les disciples d’un maître étaient appelés ses fils. Alors « *Toi, tu es Simon, le fils de Jean* » veut dire “tu es le disciple préféré, le disciple modèle de Jean”.

Mais ce disciple n’était pas là quand son maître, Jean, a indiqué Jésus comme étant l’agneau de Dieu, il ne sait donc pas cette nouveauté. Alors voilà que Jésus ajoute en fixant du regard Simon « *Toi, tu t’appelleras Kêphas* » ‘Kêphas’ est un parole araméenne qui veut dire ‘pierre’. ‘Pierre’ est le surnom de Simon à cause de son caractère têtu et impulsif. Dans cet évangile Jésus ne demande pas à Simon de le suivre, par contre il l’appellera toujours ‘Simon’. Ce sera l’évangéliste qui ne se privera pas d’utiliser son surnom ‘Pierre’ pour souligner toutes les fois que Simon n’en fera qu’à sa tête ou qu’il s’opposera à Jésus.

Si Jésus n’invite pas Simon à le suivre au début, il le fera seulement à la fin, quand Simon se rendra finalement. Simon-Pierre abandonnera son idéal de gloire messianique. Il en était resté à l’idée du messie “Lion de Juda”. Jean Baptiste n’a pas présenté Jésus comme “Lion de Juda” mais comme “Agneau de Dieu”. Il lui en faudra du temps à Simon-Pierre pour changer de mentalité et c’est seulement à la fin de cet évangile que finalement Jésus lui dira « *Suis-moi.* » (21, 19)